



Nous nous sommes quittés il y a quatre semaines en imaginant que nous trouvions dans le grenier de notre nouvelle maison, une peinture de grand maître, un chef d'œuvre. Seulement voilà, le chef d'œuvre est recouvert de boue et de taches. J'avais avancé l'hypothèse qu'aucun d'entre nous n'irait chercher le karcher pour nettoyer la boue mais que, au contraire, nous porterions le chef d'œuvre en question chez quelqu'un capable de retirer la boue sans endommager l'œuvre. Le chef

d'œuvre, dans ma petite parabole, c'est bien sûr tout homme ou toute femme confiée aux soins de l'église. Et j'avais posé la question : « Voyons-nous le chef d'œuvre de l'amour de Dieu prêt à être révélé en l'autre, ou nous focalisons-nous sur la boue? » Voyons-nous la boue ou le chef d'œuvre de l'amour de Dieu en devenir lorsque nous regardons une personne? La question est d'importance – et c'est d'ailleurs pour cela que je vous avais demandé d'y réfléchir – car notre façon de penser révèle prioritairement si nous sommes dans le jugement ou sous la grâce. Lorsqu'on lit l'Évangile, on est frappé par les deux extrêmes qui s'y affrontent. D'un côté, il y a Jésus qui dit aux pécheurs que nous sommes – le péché étant dans son acceptation la plus intime, ce principe de mort présent en nous qui nous pousse à produire de la destruction dans notre vie et dans celle des autres : « Viens à moi, je t'aime comme tu es, mais je t'aime trop pour te laisser comme tu es »; et de l'autre, les pharisiens et autres enseignants de la Loi de Moïse, les religieux de l'époque, qui disaient à leurs semblables : « Tu as tel et tel et tel péché inadmissibles dans ta vie, change-nous tout cela, deviens conforme à nos exigences, et tu seras accepté ». Un épisode relaté dans l'évangile me semble bien exposer ces deux approches :

« Un pharisien invita Jésus à manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien et se mit à table. Une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville apprit qu'il était à table dans la maison du pharisien. Elle apporta un vase plein de parfum et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait, et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les embrassa et versa le parfum sur eux. Quand le pharisien qui avait invité Jésus vit cela, il se dit en lui-même: «Si cet homme était prophète, il saurait qui est celle qui le touche et de quel genre de femme il s'agit, il saurait que c'est une pécheresse ». Jésus prit la parole et lui dit: «Simon, j'ai quelque chose à te dire ». «Maître, parle», répondit-il. «Un créancier avait deux débiteurs: l'un d'eux lui devait 500 pièces d'argent, et l'autre 50. Comme ils n'avaient pas de quoi le rembourser, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera le plus?» Simon répondit: «Celui, je pense, auquel il a remis la plus grosse somme ». Jésus lui dit: «Tu as bien jugé ». Puis il se tourna vers la femme et dit à Simon: «Tu vois cette femme? Je suis entré dans ta maison et tu ne m'as pas donné d'eau pour me laver les pieds; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a pas cessé de m'embrasser les pieds. Tu n'as pas versé d'huile sur ma tête; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui l'on

pardonne peu aime peu ». Et il dit à la femme: «Tes péchés sont pardonnés ». Les invités se mirent à dire en eux-mêmes: «Qui est cet homme qui pardonne même les péchés?» Mais Jésus dit à la femme: «Ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix!»

Lc 7 : 36-50

Ce que nous dit ce récit, c'est d'abord qu' ...

Il ne faut pas mépriser ceux qui nous semblent les plus abîmés par la vie.

Ensuite, que par sa faiblesse et son besoin de Dieu, cette femme a vécu un moment d'intimité avec Jésus que Simon le pharisien, du haut de sa propre opinion positive sur lui-même, ne pourra jamais expérimenter. Nous avons ici les deux approches, l'une c'est la grâce, c'est Jésus; l'autre, c'est le jugement ou la Loi en ce qu'elle possède un ministère de condamnation, c'est le pharisien. Il est aussi à noter que Jésus n'est pas dupe, il sait qui est cette femme. Mais ce qui me frappe surtout, c'est qu'il n'a même pas à mettre un nom sur ce qui ne va pas dans la vie de celle-ci, il n'a même pas à émettre un diagnostic. Pourquoi? Eh bien tout simplement parce que je pense que la simple Présence de Dieu suffit pour que tous les obstacles à une prise de conscience de ce que nous sommes vraiment, s'effondrent. Cela s'appelle la repentance. Repentance qui est l'anti-chambre de la conversion. Cette femme s'est vue comme elle est vraiment grâce à cette lumière dont seul Dieu peut éclairer un être. Et, nous le savons, ce fut douloureux! La lumière fait toujours mal lorsqu'on vit dans les ténèbres. Ensuite, dans un second temps, elle s'est vue comme Dieu l'accueille, comme Dieu la voit à présent : aimée, belle, sans plus aucunes traces de ce qui était avant.

En tant qu'église, nous devons installer la culture nécessaire pour que ce miracle de la rencontre puisse se passer, pour que cette lumière puisse advenir.

Mes amis, laissez-moi vous redire que la grâce est toujours première, et que sans la grâce, la vérité n'aura pas droit de cité dans la vie de l'autre. La grâce, c'est Dieu qui nous dit qu'il nous aime comme nous sommes, mais qui nous aime trop pour nous laisser comme nous sommes. C'est pour cette raison que la lumière devra continuer son œuvre. C'est à partir du moment où une personne se sait acceptée et aimée que le travail de Dieu dans sa vie peut commencer. En tant que chrétien, je pense que nous évoluons souvent entre ces deux extrêmes, d'un côté la vérité et de l'autre la grâce, que ce soit vis-à-vis de nous-mêmes ou des autres. En fait, ces deux dimensions ne s'excluent pas, elles doivent cohabiter. Si je ne dis jamais rien quant à l'attitude destructrice de ceux que le Seigneur me donne à aimer, si je ne communique jamais la vérité telle qu'elle est enseignée par le Christ, je me rends coupable de « non-assistance à pécheur en danger ». Mais, si je ne suis que dans cette optique, si je passe ma vie à vouloir changer l'autre et donc, à le juger, je suis peut-être dans une vérité biblique que j'envoie à la tête de l'autre, mais je ne suis pas dans la vie spirituelle vécue en Christ, parce que la grâce en est absente, l'amour en est exclu. Jésus était en permanence et dans la vérité - il n'occulte ni ne cache jamais rien de ce que l'autre vit ou fait - et dans le même souffle, le même moment, dans la grâce et l'amour. A la femme adultère qu'on lui a amené afin qu'il la juge et qu'on la lapide, Jésus dira : « *Je ne te condamne pas (la grâce), va et ne pèche plus* » (la vérité). Mais il dira aussi au peuple : « *Ecoutez ce que les Pharisiens enseignent parce qu'ils sont assis dans la chaire de Moïse (ils disent la vérité), mais ne faites pas ce qu'ils font; car ils disent, mais ne font pas* » (ils sont dépourvus de miséricorde et de

¹ Jean 8 : 11

grâce).² En d'autres termes : « *Ecoutez ce qu'ils disent car c'est la vérité; mais ne la vivez pas comme eux, sans grâce, sans miséricorde* ». Dans notre condition purement humaine, nous oscillons souvent entre rien que la vérité, et cela mène au jugement et à la mort, et rien que la grâce, et cela mène à la méprise et au chaos. A l'analyse, il est donc un élément indispensable pour que la vérité puisse être dite, pour que la lumière puisse se faire jour dans la vie de l'autre, c'est l'amour. Dans l'absolu, seules les personnes qui m'aiment peuvent me dire des choses vraies sur mon compte; donc parfois difficiles à entendre pour moi. D'un autre côté, il est toujours difficile de dire à quelqu'un qu'on a appris à aimer qu'il fait fausse route, qu'il se trompe, qu'il est en train de désobéir à Dieu, parce qu'on a tout simplement peur de le perdre pour soi-même. Pourtant, la vie est à ce prix, la vie de l'autre est à ce prix. *A l'analyse, je pense ne pas trop me tromper en disant que le message que nous distillons subtilement encore trop souvent est que nous sommes rendus justes devant Dieu par grâce afin que nous puissions aller au ciel un jour, mais que pour le moment, c'est à nous de grandir et de devenir un chrétien standard acceptable par nos propre force.* Bien souvent, le « standard » en question a plus à voir avec une conformité extérieure qu'avec une croissance spirituelle intérieure. Aussi longtemps que vous **ne faites pas** certaines choses visibles –du style fumer, être saoul, avoir des rapports sexuels en dehors du mariage ou jurer – c'est bon. Et aussi longtemps que vous **faites** certaines choses visibles –comme lire la Bible, aller à l'église et prier régulièrement – vous êtes acceptable et accepté. Même si, à l'intérieur, vous êtes toujours contrôlé par la cupidité, la jalousie, l'insécurité, l'impatience, la peur ou l'anxiété, ou si vous êtes émotionnellement perdu ou dans le contrôle ou secrètement dépendant de la pornographie ou des possessions matérielles, contentez-vous de ne pas le montrer et vous serez encore et toujours considéré comme un chrétien digne de ce nom! C'est un écueil que l'église évite rarement. De là, la raison de ce que Paul écrit aux églises de Galatie. Ce message est en fait un rappel que Dieu seul produit la croissance personnelle :

« Comment pouvez-vous être aussi insensés? Ce que vous avez commencé par l'Esprit de Dieu, voulez-vous l'achever maintenant par vos propres forces? »

Gal 3 : 3

Apparemment, ceci est un piège dans lequel de nombreuses églises et groupes tombent encore aujourd'hui; dans lequel nous tombons, dans lequel je tombe. On commence par la grâce, mais on finit par pédaler en arrière en essayant de nous rendre acceptables par nos propres efforts. *« Les gens ne grandissent pas spirituellement de cette manière, ils se contentent de se conformer **extérieurement** à des critères culturels d'acceptation, et continuent à être liés par des souffrances, des blessures ou des addictions, **intérieurement** ».* Heureusement, lorsque des pasteurs décident de créer la juste culture d'église, Dieu fait pour nous ce que nous ne pourrions jamais faire pour nous-mêmes. Et rappelons au passage que la croissance spirituelle est un processus désordonné. Ce ne sera pas une belle ligne droite, cela ne l'est jamais! Rappelez-vous de la parabole du bon grain et de l'ivraie dont nous avons parlé dimanche passé. Méfions-nous des jugements précipités et ne reposant que sur des aspects extérieurs. Le pasteur et l'église doivent donc estimer la trajectoire de chacun avec prudence. S'agit-il d'un chrétien mature dont le cœur s'endurcit pour une raison ou pour une autre et qui s'éloigne de Dieu? Une personne à qui il faudra donc parler pour essayer de comprendre et ainsi pouvoir le remettre en selle avec amour. Ou est-ce un « tout petit » essayant de toutes ses forces de suivre le Christ, mais tombant et échouant et, chemin faisant car c'en est un, apprend à faire confiance à Dieu? Ce qui signifie pratiquement que des personnes très différentes peuvent montrer extérieurement le même type de comportement tout en se dirigeant dans des directions opposées, et de ce fait, nécessiter des approches complètement

² Matthieu 23 : 2

différentes pour les aider à aller de l'avant à la suite de Christ. Certains ont besoin de se faire remonter les bretelles, d'autres ont simplement besoin de patience. Mais dans les deux cas, je parle encore et toujours d'amour et de soins à apporter, et pas de jugement ou d'exclusion. Vous est-il déjà arrivé de vous poser la question de l'existence de l'église?

Pourquoi Dieu a-t-il prévu l'église dans son plan pour l'humanité?

Que son plan extraordinaire d'amour et de salut passerait par l'église?

Il y a bien entendu de nombreuses raisons théologiques à cela, mais il en est une qui est au cœur de ce que je suis en train de vous dire depuis tout à l'heure : « *Nous sommes le prolongement de la Présence de Jésus sur cette terre! Nous sommes le Corps de Christ* ». J'aimerais l'exprimer encore d'une autre manière, au travers des paroles de **Henry Cloud**, un psychologue clinicien chrétien :



« Le besoin le plus basique de l'homme dans la vie, c'est la relation. Les gens connectés à d'autres gens se développent, grandissent, et ceux qui ne sont pas connectés se fanent et meurent. C'est un fait médicalement reconnu, par exemple, que de l'enfance au troisième âge, la santé dépend de la somme des connections sociales que nous avons. Virtuellement, toute émotion et problème psychologique, de l'addiction jusqu'à la dépression, a, à sa racine, une aliénation ou un isolement émotionnel ».

Dieu a voulu l'église comme un lieu de relations profondes. Il l'a pensée comme une famille - ayant un frère aîné à sa tête, Jésus-Christ - bénie et aimée par un Père parfait dans son amour et habitée par le St Esprit. Si la réalité dans l'église ne tend pas vers cela, vraiment, réellement, l'église est au mieux un club plus ou moins fermé, et au pire, une secte. La base des relations dans l'église devrait être ce que Jacques décrit si bien :

« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité ».

Jc 5 : 16

Ce quelqu'un qui ramène son frère dans la foi sur les chemins de Dieu (*car c'est bien d'un chrétien égaré dont il s'agit ici*), n'est motivé que par une seule chose : l'amour qu'il porte à son frère et à Dieu; et c'est cet amour qui ramène, cet amour digne du grand berger des brebis qui s'en va chercher celle qui s'est perdue, qui va couvrir, racheter les péchés commis par l'autre, entre autre en intercédant, en se faisant l'avocat du frère pécheur auprès de Dieu; C'est l'attitude même de Jésus et son ministère actuel pour l'Eglise. C'est en fait avoir la même attitude que Jésus dont l'amour couvre, ôte le péché du monde. C'est le sens du mot "expiation". C'est le sens de l'usage du mot kaphar כִּפַּר dans l'AT : En Gn 6.14, le verbe employé à propos de la construction de l'arche : « Tu l'enduiras de poix ». Cette poix est là bien sûr pour protéger l'arche, conserver son hermétisme qui autrement laisserait pénétrer l'eau, c'est un hydrofuge, mais cela signifie aussi que la poix va protéger l'arche, va couvrir Noé et sa famille, et les protéger des conséquences du péché qu'est le déluge! Ce verbe prendra d'ailleurs ensuite le sens d'ôter, effacer, expier, de cacher, de couvrir un péché. Un péché expié est un péché soustrait à la vue de Dieu, couvert. « *Heureux celui dont la transgression est pardonnée et dont le péché est couvert* ».³ **καλύπτω** en grec.

³ Psaume 32 : 1